



HAL
open science

L'ART DE BIEN MOURIR

Philippe Thomas

► **To cite this version:**

Philippe Thomas. L'ART DE BIEN MOURIR. La Revue francophone de gériatrie et de gérontologie, 2007. hal-01877113

HAL Id: hal-01877113

<https://unilim.hal.science/hal-01877113>

Submitted on 29 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ART DE BIEN MOURIR

P. THOMAS

SERVICE UNIVERSITAIRE DE PSYCHOGÉRIATRIE LIMOGES.

RÉSUMÉ/
ABSTRACT

La préparation individuelle à la mort est apparue au moyen-âge sous la contrainte des guerres et des épidémies. Un détachement progressif de la religion est observé, parallèlement avec une banalisation de la mort dans le quotidien. **MOTS CLÉS : MORT, ACCOMPAGNEMENT.**

HOW TO DIE WELL.

Individual preparation for death developed in the Middle Ages in a context of constant wars and epidemics. Gradual detachment from religion was observed, in parallel with the trivialisation of death in everyday life. **KEY WORDS: DEATH, SUPPORT.**

La mort est un traumatisme le plus souvent difficile à élaborer, même lorsqu'elle concerne des personnes très âgées. La confrontation au deuil de soi, la révolte face au stress, la souffrance face à la séparation définitive des êtres aimés, le marchandage et enfin le rangement à la réalité constituent des étapes de transition du mourant bien étudiés par M^{me} Kübler Ross. L'accompagnement de ceux qui demeurent en vie et qui doivent traverser le deuil est une chose. L'accompagnement du mourant en est une autre, et nous allons voir qu'il ne s'agit pas d'un processus récent. Nous l'examinerons à partir d'un détour sur l'iconographie du moyen-âge.

LE « DIT » DES TROIS VIFS ET DES TROIS MORTS

Le « Dit » est un court texte qui apparaît dès le XII^e siècle et se répand aux XIII^e et XIV^e dans l'Europe Occidentale. Comme son nom l'indique, il désigne un genre qui n'était pas destiné à être chanté et dont les conventions n'ont rien à voir avec celles du lyrisme courtois. Tant sur le plan formel que thématique, le « Dit » peut prendre des formes multiples. À par-



Figure 1 : Antigny (Vienne, xv^e siècle).

tir du XIII^e-XIV^e siècle, le « Dit » évoque parfois un genre littéraire plus vaste, prenant souvent la forme d'un monologue ou d'un dialogue, en vers ou en prose, dont l'intention est tour à tour didactique, morale ou même burlesque. Entre dans cette catégorie le « *Dit des trois morts et des trois vifs* » (vers 1280) de Baudouin de Condé. Le « Dit » des trois vifs et des trois morts est une famille de textes brefs dont la rédaction s'étale dans le temps du XII^e siècle au XVI^e siècle et dans l'espace dans toute l'Europe occidentale. La source de ce « Dit » ou de la légende des trois vifs et des trois morts est probablement l'Orient. Quant aux premières illustrations connues en Occident, les « Rencontres » peintures qui illustrent les « Dits », elles proviendraient probablement d'Espagne et d'Angle-

terre. Les plus vieux manuscrits connus remontent au XIII^e siècle : ce sont des poèmes de Baudouin de Condé, de Nicolas de Margival ainsi que de deux auteurs inconnus. À ses débuts la légende est relativement simple : trois cadavres (des ecclésiastiques) se tiennent sur le chemin de trois vivants (un duc, un comte et un prince). La durée, la permanence du thème au cours de quatre siècles, la diffusion géographique dans l'Europe Catholique témoignent de l'importance de ce « Dit » au plan traditionnel comme au plan ethnologique. Au cours du XVI^e siècle les danses macabres commencent à se développer dans l'iconographie des peintures ou des sculptures des Eglises ou dans les enluminures. Les représentations des « Dits » et des danses macabres



Figure 2 : Petites Heures du Duc De Berry (BNF, lat 18014, 1390).



Figure 3 : Ouvrage réalisé à la fin du XV^e siècle pour Jeanne de France, épouse de Jean II, duc d'Auvergne et de Bourbon.



Figure 4 : Tuse (Danemark ; 1450-1475).

peuvent co-exister comme par exemple à Kermaria-an-Isquit en Bretagne et La Ferté Loupière près d'Auxerre. Ce thème des trois vifs et des trois morts se retrouve à côté de Poitiers, près de St Savin, dans deux établissements à Antigny, et dans une chapelle funéraire à Jouhet, sur des peintures murales du début du XV^e siècle (Figure 1).

Le thème général raconte une rencontre entre trois jeunes gens, plutôt fortunés, si on en juge les vêtements sur les diverses peintures ainsi que leurs occupations, et trois morts qui leur disent « Aïnsi comme vous nous fumes, aïnsi vous serez... Tel je fus comme tu es, et tel que je suis tu seras. Richesse, honneur et pouvoir sont dépourvus de valeur au moment de votre trépas. » Les morts les invitent à changer leur mode de vie, pour devenir plus consistant à une réalité, celle de la Croix ou du Christ.

Le « Dit » a donc donné naissance dans toute l'Europe à des représentations graphiques, aujourd'hui appelées « Rencontre des trois morts et des trois vifs ». Il reste 198 peintures murales dans des églises d'Europe, dont 92 en France. Ce sont aussi des sculptures ou des bas reliefs (Briey, Eglise St Geugoult, XVI^e siècle), des vitraux (Charmes, Eglise St Nicolas, vers 1500), des enluminures (Petites Heures du duc

De Berry, Livre d'Heures de Jeanne de France (Figure 2).

Le thème pictural est né en Espagne et en Angleterre où les premières « rencontres » remontent au XII^e siècle. Puis le thème se répand en France, principalement le long d'une bande transversale Bordeaux Strasbourg, enfin dans le reste de l'Europe Occidentale (Figure 4). L'imagerie est relativement stéréotypée : trois jeunes à cheval, souvent tenant des faucons, donc à la chasse, habillés à la façon des riches – donc jeunes hobereaux oisifs, nantis de toutes les richesses du monde de l'époque – rencontrent brutalement la mort. Ils en sont surpris, les chevaux se cabrent parfois et les chiens s'enfuient. Les morts, eux aussi au nombre de trois sont représentés de façon réaliste et effrayante, sous forme de squelettes sur lesquels restent plus ou moins de chair, avec parfois des serpents sortant de leurs crânes, ou recouverts de gros vers rouges comme c'est le cas à Antigny. Vivants et morts sont clairement séparés les uns des autres, par un espace, par une image du Christ, un calvaire ou une croix. Les trois morts leur disent qui ils étaient et ils encouragent les jeunes à se convertir en tournant leur vie vers le Sauveur, soit par des bandeaux qui évoquent les « bulles » de nos bandes dessinées, soit par un texte écrit sous la représentation. A Kermaria an Isquit sous une peinture qui mesurait originellement 7 mètres, on trouve le texte suivant :

Les trois morts :

Nous avons bien esté en chance
Autrefois, comme estes à présent ;
Mais vous viendrez à nostre dance
Comme nous sommes
maintenant.

Les trois vifs, avant de décamper, répondent en ces termes :

Nous sommes en gloire
et honneur,
Remplis de tous biens et
chevance ;
Au monde mettons nostre cueur,
En y prenant nostre plaisance.





Figure 5 : Livre du Maître de la Raison (datant de la fin du xv^e siècle).

→ Il existe parfois des variations même si le thème général est respecté, divers personnages peuvent être mis en scène, religieux ou rois, comme c'était souvent le cas dans le haut moyen âge où le jour des fous, l'ancêtre du carnaval, et l'iconographie ecclésiale, ancêtre de notre art populaire, étaient une manière de contester l'autorité trop pesante. On peut trouver ainsi Pape, Roi, Prince (Livre du Maître de la Raison ; Figure 5).

La Rencontre des trois morts et des trois vifs n'est pas isolée, et s'associe à d'autres peintures murales dans les églises. Certains thèmes sont particulièrement fréquemment associés. Saint Christophe porteur du Christ-enfant apparaît dans une quinzaine d'occurrence, associant donc le changement d'attitude de vie après la rencontre avec la mort à un rite de passage d'un fleuve après quelques difficultés. Autre thème associé à Antigny, du côté opposé à St Christophe, l'Ascension y est représentée comme un triangle équilatéral blanc immaculé, en haut du mur, sur un fond bleu. A la base du triangle et aux deux coins,

de courtes raies esquissent ce que sont probablement les extrémités des pieds du Christ. D'autres thèmes moralisateurs sont parfois associés comme la roue de la Fortune (Vénéjan, Bénouville).

LES DANSES MACABRES

Après le xvi^e siècle apparaissent les danses macabres, morts et vivants en nombres variables n'étant plus séparés, mais vivant, jouant ou dansant ensemble. Des hommes et des femmes de tous âges, voire des enfants sont représentés enlacés avec les morts. Ils sont maintenant de toutes conditions sociales et non, plus exclusivement de la classe dominante.

Le thème de la mort est prégnant au Moyen-âge dans de multiples représentations : crucifixions, jugements des morts, résurrections des morts etc. La mort était plus précoce qu'à notre époque, et surtout plus facile. Les temps étaient perturbés et la moindre blessure conduisait souvent au trépas. Le xv^e siècle, est

très éprouvé par les guerres et les épidémies, qui fait du quotidien l'expérience de la précarité de la vie. Il voit sa piété fortement teintée par l'idée de la mort et la nécessité de prévoir dans l'aujourd'hui le devenir personnel dans l'au-delà. La vision des morts en lambeau n'était pas fréquente pour autant, les morts étant respectueusement enterrés en terre Chrétienne. Les visions des morts mangés par les oiseaux concernaient les condamnés, pendus au gibet ou suicidés qu'on reléguait pour leur triple faute contre la loi de nature, la loi des hommes et la loi de Dieu, hors de la cité. Voir des morts c'était donc voir des condamnés, et l'interprétation que l'on peut en donner dans les « Dits » est qu'ils venaient comme pour donner un avertissement. Ils sont clairement séparés des vivants, le monde de la vie est à choisir au dépend du monde des morts, comme le livre de la loi sacrée est à choisir dans le cabinet de réflexion, au dépend du sel et du souffre de Gomorrhe. La présentation est différente dans la danse macabre où la mort est d'ores et déjà mêlée à la vie (Figure 6).



Figure 6 : Danse macabre. La Mort Médecin, avec toute votre urine, Voyez-vous le moyen d'aider ici ? Jadis vous saviez assez de médecine Pour pouvoir commander. Maintenant la Mort vous demande : vous devez mourir comme les autres. Vous ne pouvez rien y faire. Il est bon médecin, celui qui peut se guérir de la mort.



Figure 7 : L'Ars moriendi.

La rencontre avec la mort a donc un sens profond au Moyen-âge, proche de ce qui est perceptible aujourd'hui lorsque un événement de vie, un accident de la route dont quelqu'un réchappe de justesse, une grave maladie dont il guérit, faisant passer à deux doigts de la catastrophe. Bien souvent, il y a un avant et un après... Certaines valeurs tombent en désuétude et des choses simples prennent une grande importance. La rencontre des trois vifs doit conduire les trois jeunes à changer leur vie.

L'ARS MORIENDI

Si la littérature médiévale présente souvent le besoin de se préparer à la mort de quelqu'un au travers du thème du lit de mort, il faut attendre le xv^e siècle pour avoir une littérature prenant le point de vue du mourant : comment bien se préparer à sa mort, quel est le sens d'une bonne mort et comment y parvenir. L'Ars moriendi, l'art de bien mourir, désigne deux textes latins datant respectivement de 1415 et 1540 qui proposent d'aider tout un chacun à bien mourir, selon les conceptions chrétiennes de la fin du Moyen Âge. L'épidémie de peste noire avait décimé la population et les prêtres habituellement commis pour l'accompagnement des mourants n'étaient plus suffisamment nombreux. Ces livres ont été traduits dans de nombreuses langues d'Europe de l'ouest, fondant une tradition littéraire des guides d'accompagnement du mourant et de bonnes pratiques personnelles.

Le théologien français Jean-Charlier de Gerson, en 1408, proposa l'expression ars moriendi. Il existait à l'origine, une version longue appelée Tractatus (ou Speculum) artis bene moriendi écrite en 1415 par un moine dominicain anonyme, et plus tard une version courte contenant onze gravures sur



Figure 8 : HOLBEIN, Hans le jeune Le laboureur et la mort 1524-26.

bois, images plus facilement interprétables et mémorisables, en particulier cinq tentations dont le mourant devait triompher pour accéder au Paradis et renvoyer le Démon aux Enfers (Figure 7).

APRÈS LE MOYEN ÂGE

Le Miroir de la bonne mort (1683) du Français G. de la Vigne et l'Ars bene et christianae moriendi (av. 1688) du dominicain flamand K. Myleman (de Bruges) prolongent la tradition des artes moriendi. Au xvii^e siècle et au xviii^e siècle, les artes moriendi vont survivre dans des « exhortations » aux malades et aux mourants. La mort va entrer dans le commun de la vie des petites gens, exprimant banalement, presque tranquillement, la précarité de la vie (Figure 8). Elle est la menace, permanente, présente dans le quotidien, frappant tous les âges, à n'importe quel moment. Violence et plaisir se mélangent sur certaines peintures, sans que l'on sente maintenant une recherche de culpabilisation de ceux qui ne se préoccupent pas assez du futur. La mort rode, mais elle ne gêne pas le déroulement de la vie tant que l'heure n'est pas venue (Figure 9). L'art religieux va peu à peu reconquérir ce qui avait été un temps délaissé, et de nombreuses Piétas, souvent d'inspiration italienne, vont



Figure 9 : BRUEGEL, Pieter le vieux Le triomphe de la mort 1562.

- renvoyer l'image de la mort du Christ et la tristesse de la Mère en consolation comme en préparation à la mort individuelle. La mort n'est pas seulement un passage vers l'au-delà, ses représentations mettent en scène un événement douloureux dans l'instant vécu (Figure 10). Cette



Figure 10 : BACCICCO La Pietà (1667).

construction visuelle sera largement reprise. Par exemple, certains monuments aux morts de la guerre 1914-1918 ressemblent à des sculptures de descente de croix.

CONCLUSIONS

L'accompagnement du mourant en tant que démarche personnelle est donc ancien. Il met en scène des thèmes variés au cours du temps, et a été marqué par les divers événements qui ont traversé notre histoire. De très longue date, l'accompagnement s'est laïcisé et s'est dégagé de l'emprise cléricale, sans pour autant perdre ses liens religieux. ■



WWW.EDITIONSMF.COM

8 RUE TRONCHET_ 75008 PARIS_TÉL. : 01 40 07 11 21